

AUGUSTE VACQUIER

Fondateur (1869)

TELEPHONE

Jours : 24.00. 21-01

Après 10 h. du soir : GUTENBERG 00-78

POUR LA PUBLICITE

Ecrivez au RAPPEL-PUBLICITE

38, 44 de Strasbourg. — Paris

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

LE RAPPEL

EDMOND DU MESNIL

Directeur

ADONNEMENTS

	En France	En Algérie	En Tunisie
France et Colonies	10	10	10
Algérie	10	10	10
Tunisie	10	10	10
Étrangers	12	12	12

REDICTION ET ADMINISTRATION

38, Boulevard de Strasbourg. — PARIS

TRIBUNE LIBRE

LE PORT D'ANVERS

Personne n'ignore l'extrême importance du port d'Anvers. Dans quelles conditions d'existence et de travail se trouvait-il à la veille de la guerre ? Dans quelles conditions nouvelles la paix doit-elle l'établir ?

Comment la Belgique, si petite, possède-t-elle un port si grand ? C'est qu'Anvers est l'aboutissement naturel et facile, de tant de chemins, canaux, rivières, rails, qui drainaient les richesses des pays les plus laborieux et les plus industriels de l'Europe.

Vers 1850, Anvers recevait chaque année 1.830 navires, jaugeant 367.480 tonneaux. En 1900, il recevait 6.700.000 tonnes ; puis, en 1906, un bond formidable : 18.800.000 tonnes. Vers 1850, il ne valait pas la moitié de Hambourg ; ni Londres, ni Liverpool ne songaient à voir à lui un rival. De 1870 à 1900, Hambourg se développe progressivement, ainsi que Rotterdam, à mesure que s'accroît la production allemande. En 1909, tandis que l'Allemagne s'enfonce encore dix fois plus au travail, Anvers par son trafic se place avant Rotterdam, Hambourg et New-York. L'Allemagne, chaque jour davantage s'insinue dans Anvers, avec l'ambition d'en faire sa propriété.

Trois valeurs essentielles alimentent la vie d'un port : le courant d'émigration, le trafic d'entrée, le trafic de sortie. Des colonies incessantes d'émigrants, qu'Amsterdam ne voit jamais, s'embarquent à Hambourg. Rotterdam est traversé dans les deux sens, montée et descente par voie fluviale, d'un intense mouvement de marchandises, pendant que Brême espère en vain la venue des allégés. Remarquez aussi qu'un port se spécialise par la nature de ses échanges. Brême et Le Havre sont des ports coloniaux. Rouen un port charbonnier, Amsterdam un centre de grands armements, qui attire toutes les denrées des Indes, Dunkerque un port laitier.

L'Allemagne puisait les émigrants dans ces grands réservoirs de la Russie et de l'Autriche, et elle les guidait à son profit, en évitant Anvers. Mais aux bouches de l'Escaut un hinterland puissant envoyait ses ressources : de Wallonie, de Lorraine, de la vallée du Rhin et de la Westphalie, les fers et les aciers, les ciments, les produits chimiques ; de Lille, de Bâle, d'Augbourg, des machines, des verres à vitre, des draps, des inconvénients ; et des articles de Paris, les soies de Lyon, les jouets de Thüringen, les meubles de Vienne. D'autre part, les bouches de l'Escaut envoyaient par le rail des marchandises vers le Rhin et ses collatérales. Quant au réseau fluvial franco-belge, il agit méthodiquement jusqu'à Creil.

Trois éléments contribuent à la prospérité d'un port : ses installations, ses voies d'accès, sa position géographique. Les navires recherchent un abri sûr, en même temps que le moyen d'amener les marchandises dans l'intérieur des terres et d'y accueillir plus aisément les produits. Anvers se trouve à 88 kilomètres de la mer. Pendant 70 kilomètres, les navires avaient aussi vite qu'en plein océan. Mais ensuite, à cause des courbes, des retournements de la route, où peu à peu la profondeur du flot diminue, ils éprouvent des difficultés et des retards. Les inconvénients du port lui-même ne seraient sans remède, si la politique n'intervenait pas. D'ailleurs, un Allemand, Hermann Schumacher, professeur de l'Université de Bonn, l'avait sans imagerie : « Le seul fait qui, depuis 1618, les deux rives de l'embouchure de l'Escaut sont aux mains de la Hollande et que cette dernière n'a nullement que peu d'intérêt à se mettre en frais au profit du port concurrent de Rotterdam et d'Amsterdam, a exercé une influence paralysante. Pour que l'on fit quelque chose, la Belgique a dû se décider à supporter tous les frais. »

La Belgique avait consacré un demi-milliard à l'amélioration d'Anvers ; elle venait de voter, à la veille de la guerre, de nouveaux crédits qui devaient permettre la construction de 31 kilomètres de quais nouveaux et 507 hectares de nouveaux bassins. On comptait donc sur un accroissement de trafic double.

La prospérité de la Belgique dépend de la fortune d'Anvers. Car elle produit tout ce qu'elle consomme intérieure, les céréales mises à port, sa politique vise donc forcément à l'exportation. Mais à la fortune d'Anvers la Belgique ne contribue pas seule. La France doit y concourir, pour y trouver aussi son intérêt : la France du Nord et de l'Est, ainsi que le Luxembourg, le Rhin, la Westphalie et l'Allemagne du Sud. La Suisse, même la Bohême, prennent de préférence la direction de l'Escaut.

Pourquoi le port d'Anvers joint-il d'une si grande vertu en matière commerciale ? C'est par son admirable équilibre entre le trafic d'entrée et le trafic

de sortie. Il assure aux navires les conditions les plus favorables à leur rendement parfait. Tous les ports, ou presque tous, souffrent d'un manque de trafic vers l'outre-mer, comparativement à ce que chacun d'eux reçoit à destination du continent dont il fait partie. D'ailleurs, lorsque nous étudions la valeur respective de plusieurs ports, ne nous laissons pas tromper par le seul énoncé des chiffres. Ainsi, d'après la prétention sèche des chiffres, Rotterdam, par exemple, baltrait Anvers. Mais si l'on déduit la houille qui, du point de vue maritime, constitue un chargement de valeur très médiocre, on constate que, en 1912, l'exportation compte à Anvers pour 6.675.000 tonnes poids, tandis que Rotterdam n'en accuse que 2.903.000.

Anvers est donc le débouché et l'entrepôt d'une vaste partie du monde européen, le plus productif. La France est, après la Belgique, la nation la plus intéressée à sa prospérité. Mais la Belgique, malgré l'intensité extraordinaire de son travail, ne pourrait jamais suffire à l'activité d'un aussi grand port. Avec ses 30.000 kilomètres carrés, elle ne représente que la dixième partie de l'archipel britannique, la vingtième partie de la France ou de l'Allemagne. Néanmoins, pour les principales régions industrielles du vieux continent, n'est-elle pas un ferment d'ambition légitime et de production ?

Le jour où elle conquerra sa complète indépendance, Anvers deviendra pour l'Entente une arme souveraine.

GEORGES REAUME.

L'ACTUALITÉ

LA GRÈVE

Si vous avez quelques heures à perdre, je vous conseille d'aller à la conférence bolchéviste de l'île des Princes. Car il doit être plus facile de se rendre du Pont-Neuf à la mer de Marmara, que de la gare de l'Est au Trocadéro.

Métro, omnibus, autobus sont en panne. C'est non seulement la grève des transports, mais la grève des transporteurs.

La population parisienne obligée d'aller à l'école, au travail, au boulot, n'est pas satisfaite. Elle apprécie son rude labeur et reconnaît le bien fondé de ses réclamations.

Il est remarquable que les Compagnies se laissent toujours surprendre par l'œuvre de la grève, faute de prévoir le quart d'heure de Rabelais.

Quand les revendications du prolétariat sont justes, le plus heureux ne serait-il pas de les prévenir et le plus simple de les agréer ?

Toute résistance inique aggrave les relations sociales. Or, la France n'est plus pressant besoin d'union morale et de concorde économique qu'au lendemain des désastres de la guerre et à la veille des restaurations de la paix.

Le gouvernement fait bien de s'entretenir entre les Compagnies et leur personnel. C'est sa fonction de pouvoir central d'accorder les intérêts particuliers dans le sens de l'intérêt général. Il lui faut à tout prix écarter les incidents du travail, et mesurer toute l'étendue du problème économique.

Notre excellent collaborateur et ami Emile Descaux, vient de prononcer à l'Hôtel de Ville des paroles de bon sens. Il a démontré que toutes crises dont nous souffrons ont une même origine : la vie chère.

Dés lors, la solution exacte ne consiste pas à élever sans cesse les indemnités de vie chère, mais à abaisser progressivement la cherté de la vie.

On y pourrait parvenir par une répartition plus rationnelle des denrées, une répression plus rigoureuse d'un « mercantilisme » scandaleux.

Nos grands officiers de bouche, messieurs Boret et Vilgrain, devraient se pencher que même la grève des transports est causée par leur politique alimentaire.

Qu'ils aient donc de telle sorte que le bon peuple de Paris qui prit héroïquement la Bastille, puisse reprendre paisiblement Bastille-Madeleine.

EDMOND DU MESNIL.

La pensée des autres

Si nous voulons une Société des Nations, il faut donner l'exemple de la soumission aux décisions de son tribunal suprême, même quand il nous semble se tromper gravement, et avoir à l'occasion avouer les fautes.

(La victoire) GUSTAVE MORVE.

On Dit...

En passant

Oracle

Janvier, mois des prédictions. Notre Église nous inspire, nous pouvons nous en servir. En 1912, la grande Paix sera conclue.

La Paix, nous ne pouvons en faire la prévision, car elle est le résultat de la situation, après un nombre incalculable de vicissitudes, de discussions et de discussions.

Le Kaiser sera mort depuis longtemps.

La vie économique reprendra... la vie économique reprendra, car les crédits continueront à couler plus d'un demi-train tant qu'une main étrangère ne sera plus venue prendre au collet un des dirigeants nationaux.

Mais alors un homme apparaît que nous ne devons pas oublier : l'organisateur de la Paix, le... Cet homme russe sera le bon sens d'Anvers, la Suisse, la France et la Belgique. Il fera rentrer tout dans l'ordre et dans l'harmonie.

Il réparera les régions dévastées et les rendra habitables, enfin. Il anéantira les moyens de transport et fera entrer la crise de l'Allemagne, et toutes les crises, d'ailleurs. — Pour le plus grand bonheur des gens de plume la crise du papier prendra fin !

Les journaux de demain — tous ! — ne seront pas, comme ceux d'aujourd'hui, des journaux de déclamation, mais des journaux de travail, qui ont toujours l'air d'être des journaux de déclamation, mais des journaux de travail, qui ont toujours l'air d'être des journaux de déclamation.

Vers le milieu de l'année il y aura de grandes fêtes, des fêtes fraternelles. Quant les Polonais passeront sous l'Éclair, les autres de l'Est continueront à se manifester dans toute la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

À ce moment-là, on n'emploiera plus ni la force, ni la violence, mais on utilisera la force et la violence pour faire entrer la Paix dans la ville. Mais cela n'aura pas de suite la fin.

Pour l'agriculture

Depuis que les surcoûts agricoles sont institués, les chefs d'exploitation se sont plaints d'attributions capricieuses auxquelles les commissions départementales, composées de civils et de militaires, ont été presque partout incapables de remédier.

Les inspecteurs régionaux des surcoûts n'ont pas toujours suivi les indications des commissions départementales, et certains chefs de coupe n'ont pas toujours respecté les délibérations de ces assemblées et les instructions ministérielles.

On citerait, entre mille, le cas d'un cultivateur agricole spécialisé dans la conduite des attelages, réclamé comme indispensable par une grande exploitation, déclaré indispensable par la commission et par le préfet et conservé comme indispensable par le chef d'une formation qui le remplissait des fonctions de cultivateur.

Par contre, la même commission révoquait sans motif un marchand de vin en gros qui s'était fait recevoir dans son foyer en satisfaisant faiblement la qualité d'agriculteur. Et elle approuvait, quelques semaines plus tard, que le marchand de vin se reconvertisse en juge, contrairement à l'avis des commissions locales, qui était cultivateur.

Des faillites de ce genre ont été bien des fois signalées. Peut-on s'étonner de voir continuer, maintenant que les responsables ne peuvent plus invoquer l'état de guerre comme excuse ?

Il y a encore des régions où l'on continue sans raison à appeler des agriculteurs qui, renvoyés à la terre, rendraient au pays les plus grands services. Nous ne voyons, bien entendu, que de ceux qui sont pas aux armées.

Bien entendu, les gens qui se consacrent à l'agriculture, alors qu'ils savent leurs champs insuffisamment cultivés, ou complètent en triche.

Ne pourra-t-on mater les mauvaises volontés qui transforment en familles des agriculteurs dont nous avons tant à attendre ?

Et les crimes augmentent !

Il ne faudra pas s'écarter de la reconnaissance de la criminalité et les jurys s'efforcent à rendre des verdicts du genre de celui qui vient d'être rendu à la cour d'assises de l'Eure.

Deux voisins se disputent la possession d'un champ. Ils en appellent à la justice. Le tribunal de Bernay qui ne pouvait, en l'espèce, suivre la procédure instituée par la loi, attribue la terre à l'un d'eux.

L'heureux propriétaire, à quelques jours de là, est tué d'un coup de fusil par le défendeur.

Le défendeur n'était pas venu voir le juge. Le défendeur de Bernay affirme le contraire pour se défendre. Alors, j'ai vu un cas d'un coup de fusil à l'américaine.

Et le jury acquiesce !

C'est un assez fâcheux précédent. Si le duel à l'américaine devient une excuse à l'assassinat, attendons-nous à voir les escarpes redoubler d'audace.

On nous disputera, le soir, à cet égard, la possession de notre porte cochère et si nous avons le malheur d'être porteur d'une arme, comme l'agresseur, le jury trouvera que nous avons agi avec modération, et nous sera en état de grâce.

Excusé, Bonnes à ce fort de mourir si jeune.

Le Tapin.

Le rendez-vous de l'île des Princes

Ceux qui refusent de s'y rendre

M. Milobokoff, ancien ministre des Affaires étrangères de Russie, interviewé par l'Agence Reuters, a déclaré qu'il n'accepterait pas l'invitation des alliés de se rencontrer avec les bolchévistes dans l'île des Princes, et, voit là une grande erreur. La seule façon de résoudre le problème russe est de renverser le régime bolchéviste. À son avis, ce ne sera pas difficile, car le régime bolchéviste est basé sur la terreur. Si les alliés fournissent des armes et des munitions aux forces des bolchévistes russes pour résister aux bolchévistes, ceux-ci reprendront le dessus et rétabliront de la Russie une grande nation. En terminant, M. Milobokoff a demandé au peuple allemand de se souvenir des services rendus par le peuple russe qui a abasourdi par les alliés à l'heure du besoin.

Attitude intransigente

Le D. Dillon, correspondant du Daily Telegraph à la Conférence de la Paix de Paris, télégraphie :

« Je suis autorisé à déclarer que les gouvernements d'Autriche, d'Allemagne, d'Angleterre et de France refusent catégoriquement d'envoyer des représentants pour conférer avec les communistes de leur pays. Ils ne se départissent, en aucune circonstance, de cette attitude. »

LES GRÈVES EN ALLEMAGNE

Les grèves se poursuivent dans le bassin de la Haute-Silésie. Le gouvernement craint de nouveaux troubles. On apprend, en effet, qu'il a décidé, dans la nuit du 22, d'envoyer en Silésie les troupes qui ne sont plus nécessaires à Berlin. Il est vrai que certains journaux reproduisent un communiqué du gouvernement allemand sur la situation de la capitale. Ainsi, la Deutsche Zeitung du 23 affirme que Radek est de nouveau à Berlin et qu'il a repoussé son agitation. Elle affirme tenir cette nouvelle de très bonne source. Tout laisse croire que les Spartacistes préparent de nouveaux coups de main.

Les rapports transmis à Berlin de toutes les parties du pays affirment que le chômage fait sans cesse des progrès.

La police a malaisé des quantités énormes d'appels à la révolte.

La Deutsche Tages Zeitung demande au moment de prendre des mesures pour empêcher la grève des grèves pour prévenir la nouvelle révolution et mettre fin à l'agitation des agriculteurs.

LA MONARCHIE PROCLAMÉE

A LISBONNE ?

Suivant un radiotélégramme reçu à Valence-de-Minh, à une heure de l'après-midi, la monarchie aurait été proclamée à Lisbonne.

Suivant des nouvelles reçues de Coimbra et d'autres villes, la majeure partie de la garnison de Lisbonne adhérerait à la monarchie. La situation géographique sans fil de Monsanto, près de Lisbonne, serait au pouvoir des monarchistes. Entre Porto, Madrid et Porto, une fusillade a éclaté entre les monarchistes et les troupes républicaines et les républicains ; il y a eu des morts et des blessés.

Le secrétaire de M. Parva Coccozzo se rendait à Tux, se rendant à Madrid avec une importante mission.

L'insurrection s'étend

Les forces du colonel Silva Ramos, qui reviennent de soumettre les rebelles de Santarém, ont adhéré à la monarchie, démissionnant au cabinet de Lisbonne qui avait ordonné au colonel Silva Ramos d'écarter le mouvement monarchiste. La municipalité d'Oporto a démissionné. Quelques manifestations anti-monarchistes ont été écartées. Un conseil provisoire a déclaré abolir la loi de séparation de l'Église et de l'État.

La canonnade républicaine à Limpopo, venant de Porto et fuyant devant le tir de l'artillerie des monarchistes, a mouillé à Vigo.

Certains journaux espagnols signalent le bruit d'après lequel la reine Amélie serait arrivée à Madrid, avant-hier, voyageant incognito.

De Lisbonne, on communique la note suivante :

La situation est sans changement tant à Lisbonne que dans les provinces. On organise des bataillons de volontaires républicains pour défendre la République. L'assassinat du président Nogueira par un républicain certains événements antérieurs continue à blesser le sentiment national et accrédite le désir des centres militaires de voir établir l'ordre sur des bases solides, tout en évitant les luttes de la guerre civile.

L'ex-roi Manuel à Londres

L'Agence Reuters apprend que la nouvelle de Madrid, suivant laquelle l'ex-roi Manuel se trouverait à bord d'un navire devant Oporto, est infirmée par le communiqué d'un journal d'Oporto qui affirme que Manuel n'est pas à Oporto et qu'il est parti de Lisbonne.

L'ex-roi Manuel est resté à Londres.

LES ASSISES DE LA PAIX

Pas d'agrandissements territoriaux obtenus par l'emploi de la force

Un avertissement solennel des Alliés

La mission envoyée en Pologne sera composée de huit membres : quatre civils et quatre militaires. Elle attend, pour partir, le programme d'instruction que M. Pichon a été chargé de rédiger.

Dans sa réunion d'hier matin, le Conseil des hauts représentants des cinq grandes puissances a cru devoir adresser un avertissement aux peuples qui, dans différents pays de l'Europe et de l'Asie, font valoir des revendications en ayant recours à la force des territoires ayant fait partie de l'ancien empire russe ou de l'ex-monarchie autrichienne.

L'importance du président Wilson a, de nouveau, pesé fortement dans l'adoption de cette déclaration.

L'application pour Fiume et la Dalmatie fait maintenant son plein en Italie. Le traité de M. Bissolati, suite à la décision de celle de M. Nitti et de tout le cabinet, n'est pas le prétexte, comme le discours prononcé au Sénat romain par M. Tittoni — que les déclarations de M. Orlando n'ont pas infirmé — est venu déclarer d'un jour spécial la politique méditerranéenne de nos voisins. En vérité, c'est à une lente évolution que nous assistons. Elle est marquée par un retour au pouvoir d'une partie des nationalistes et, en même temps, par un nouvel accès d'impérialisme qui trouve son expression dans le déchaînement des sentiments nationalistes.

La politique d'accord et de conciliation avec les Grecs et les Slaves, présentée par M. Bissolati dans son discours de Milan, ne paraît plus depuis longtemps avec cette politique à la Consulta par l'honorable M. Sonnino.

Un diplomate fort habile que le ministre des Affaires étrangères italien, malgré l'intransigence bien connue de son programme, il a déjà réussi à le faire adopter par M. Orlando et il manifeste à bien que, pour un peu, les Yougoslaves n'étaient pas admis à la Conférence. Un coup de maître d'avoir réussi et qui a fait passer les nationalistes et, en même temps, par un nouvel accès d'impérialisme qui trouve son expression dans le déchaînement des sentiments nationalistes.

Ce n'est pas le dernier. Il faut souligner que les intentions du roi Nitti contre les nationalistes qui ont prononcé sa déposition ! La Conférence qui, par ailleurs, est montrée favorable au principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, a semblé donner raison au beau-père du roi d'Italie contre son peuple en lui permettant pour la forme un usage de ses déclarations.

Mais n'exagérons rien. Si l'existence d'intérêts italiens dans l'Adriatique est indéniable, il faut leur faire la juste part qui leur revient. Libre à chacun d'exprimer ses préférences italiennes, d'accord parce que l'Italie est plus près de nous et qu'un passé commun nous unit, ensuite pour la bonne raison que, dans ce pays où la civilisation romaine est passée dans nos lois, dans nos mœurs, nous sommes l'It

